

ESPÈCE DE, GENRE DE, SORTE DE À L'ORAL ET À L'ÉCRIT¹

Cette analyse de [det espèce / genre / sorte de N] ([det N1 de N2]) a été tout d'abord menée à partir d'un corpus de 203 exemples réels, tirés des transcriptions de français parlé du Groupe Aixois de Recherche en Syntaxe. Les résultats ont été ensuite comparés aux données de l'écrit littéraire (1108 exemples extraits de 44 romans et essais contemporains de la base de données ARTFL de Chicago²).

Quand on s'intéresse à la syntaxe de *espèce de*, la nécessité d'une étude en contexte, à partir d'exemples réels, se fait particulièrement sentir. C'est que les structures en *espèce de* sont par essence ambiguës. A partir d'un exemple isolé (et inventé) comme :

dans cette maison, il y avait trois espèces de chats

il est impossible de décider s'il s'agit d'exactement trois animaux vaguement félins (interprétation approximative) ou d'au moins trois chats d'espèces différentes (interprétation sous-catégorisatrice).

Pour comprendre le mécanisme de ces structures, j'ai observé de près leurs propriétés distributionnelles, les phénomènes d'accord en genre et en nombre à l'intérieur et à l'extérieur du bloc [det N1 de N2] et enfin les déterminants qui apparaissent devant le premier substantif. Ces deux derniers points sont des secteurs où il y a une assez grande latitude en français ; il est donc particulièrement important de disposer d'exemples

¹ Cet article est une version remaniée d'une communication donnée en mai 1994 à l'université Queen's, Kingston, Ontario (Colloque "Oralité").

² Il s'agit de la base de données qui a servi à l'élaboration du Trésor de la Langue Française à Nancy, augmentée de quelques textes.

oraux, réputés « naturels » et « spontanés », en tout cas non revus par des correcteurs professionnels³.

1- PROPRIÉTÉS DISTRIBUTIONNELLES

Cette analyse des syntagmes nominaux (SN), inspirée de l'approche pronominale, a été développée dans Rouget 1989. Il y a deux façons de « disloquer » un SN, la lexicalisation à retardement et le double-marquage, et elles révèlent des propriétés utiles pour l'analyse des SN.

Le double-marquage correspond à une double réalisation d'un SN, c'est-à-dire à une réalisation lexicale ou semi-lexicale complète d'un SN couplée à un pronom clitique coréférent (un deuxième SN) ; Cette construction est possible quelle que soit l'interprétation d'*espèce / genre / sorte* :

*1- ils prennent leur pâte + leur sorte de pâte et ils la mettent dans les scourtins
(oral - Puger-Ville C 20)
1a - ils la prennent, leur sorte de pâte*

*2- on a beaucoup parlé de mouvoir + pour qualifier ce genre d'établissement(s)
(oral - Maison de retraite 3)
2a - pour le qualifier, ce genre d'établissement(s)*

La lexicalisation à retardement ressemble au double-marquage car il s'agit aussi d'un redoublement du même référent à l'intérieur d'une construction verbale. Cependant, ce sont deux structures très différentes du point de vue syntaxique. La lexicalisation à retardement correspond à des constructions nominales où on a un SN donné sans lexique (sous forme de pronom non-clitique contenant la détermination du SN) suivi d'une forme incomplète [de N], sans détermination, où apparaît le lexique, comme « retardé » :

*3a - c'est une agitation une danse de Saint-Guy
3b - c'en est une, de danse de Saint-Guy*

La construction avec lexique « retardé » est difficile pour les SN avec approximatifs : elle a tendance à les transformer en sous-catégorisateurs.

*3- c'est en gros une agitation sur place une espèce de danse de Saint-Guy
(oral - Microbiologie 82)*

³ Dans la partie "propriétés distributionnelles", ces exemples réels ne seront pas simplement observés mais ils seront l'objet de manipulations et de jugements d'acceptabilité.

3c - ? *c'en est une, d'espèce de danse de Saint-Guy*

4- *c'est une sorte de maquette qu'on achète (oral - Train 4)*

4a - ?? *c'en est une, de sorte de maquette qu'on achète*

4b - ? *c'en est une qu'on achète, de sorte de maquette*

4b me semble meilleur que 4a car l'incidence de la relative déterminative tire le lexème *sorte* vers l'interprétation sous-catégorisatrice : *cette sorte, la sorte qu'on achète en magasin* par opposition à *la sorte qu'on fabrique soi-même*.

La lexicalisation à retardement est parfaitement compatible avec tous les exemples de sous-catégorisateurs :

5- *il y a deux sortes de cartes il y en a une qui s'appelle la carte locale...*

(oral - Carte bleue 4)

5a - *il y en a deux, de sortes de cartes*

6- *dans le genre de photo que je fais ce qui : ce que je recherche c'est...*

(oral - Photo 22)

6a - *dans celui que je fais, de genre de photo*

Cette différence de comportement montre que l'approximatif, contrairement au sous-catégorisateur, n'est pas un N1 « tête » ordinaire⁴ mais plutôt un élément qui s'intègre au syntagme déterminant du N2 « tête » : le double-marquage est possible car il opère à l'extérieur des frontières du syntagme (en redoublant un SN complet par un autre SN pronom), tandis que la lexicalisation à retardement, qui intervient à l'intérieur des syntagmes (en séparant la détermination de la tête du SN), est exclue.

Les constructions sous-catégorisatrices avec déterminant indéfini ou quantifieur et en position de complément direct peuvent se pronominaliser par *en*, tout comme les constructions quantifiées (*j'ai bu un verre de vin / j'en ai bu un verre, de vin*) :

7- *puis j'ai fait plusieurs sortes de circuits (oral - Train 1)*

7a - *j'en ai fait plusieurs sortes, de circuits*

8- *il y a + un autre genre de carte(s) qui s'appelle la carte Express*

(oral - Carte bleue 6)

8a - *il y en a un autre genre, de carte(s)*

Cette possibilité n'est pas offerte aux exemples avec approximatifs dans les mêmes conditions, ce qui confirme que ces approximatifs ne sont pas des têtes nominales :

3d - **c'en est une espèce, de danse de Saint-Guy*

⁴ Pour une théorie du syntagme nominal, voir Corbett et alii (1993).

**elles en font une espèce, de danse de Saint-Guy*
*4b - *c'en est une sorte, de maquette*
**j'en fais une sorte, de maquette*

2- L'ACCORD.

Les phénomènes d'accord peuvent se manifester soit à l'intérieur du segment [det N1 de N2], soit à l'extérieur, sur un verbe ou un adjectif. Ce dernier type d'accord (accord externe) a déjà été amplement décrit par les grammairiens (à partir de données écrites) et les données orales n'apportent rien de nouveau. Les phénomènes d'accord interne, en revanche, ont été moins étudiés (probablement parce qu'ils sont quasi-inexistants à l'écrit) et c'est un point où l'oral a quelque chose à nous apprendre.

2.1. L'ACCORD EXTERNE.

L'accord d'éléments extérieurs au syntagme avec soit N1, soit N2, donne des indications précieuses pour l'interprétation d'*espèce / genre / sorte*. Logiquement, l'accord avec la « tête » N2 privilégie l'interprétation approximative :

9- nous habitons une sorte de grand domaine à l'intérieur duquel on voyait...
(oral - Souvenirs 4)
*9a - *nous habitons une sorte de grand domaine à l'intérieur de laquelle...*

et l'accord avec la « tête » N1 l'interprétation sous-catégorisatrice :

6- dans le genre de photo que je fais ce que je recherche c'est...
6b - dans le genre de photo que j'ai fait
≠ 6c - dans le genre de photo que j'ai faite (approximatif)

Malheureusement, la plupart de ces accords ne se manifestent pas à l'oral⁵ (ex. 6) et on est obligé de considérer les données écrites si on veut avoir un corpus d'exemples assez important. Quand on le fait, on s'aperçoit que les faits ne sont pas aussi clairs : il semble y avoir une certaine latitude dans les habitudes de rédaction. La même structure en *c'est*, employée par le même auteur, présente une fois l'accord avec N1 et l'autre avec N2 :

⁵ La probabilité d'avoir à la fois une différence de genre ou de nombre entre les deux substantifs et un syntagme verbal ou adjectival où cette différence soit audible est en effet plutôt faible.

10- *Ce n'est pas le genre de réponse qu'il aurait fait l'année dernière.*
(écrit - Beauvoir, *Mandarins*, p. 258)

11- *Ce n'était pas exactement le genre de vacances qu'il avait rêvées.*
(écrit - Beauvoir, *Mandarins*, p. 89)

Faut-il en déduire que *genre* est sous-catégorisateur en 10 et approximatif en 11 ? Même problème pour ces exemples avec relatives branchées sur *une autre sorte*, qui est pourtant une forme clairement sous-catégorisatrice⁶ :

12- *Une autre sorte d'héritiers, qui lira Hegel plus sérieusement, choisira...*
(écrit - Camus, *Homme Révolté*, p. 182)

13- *Mais il donnait lui-même naissance à une autre sorte de nihilistes qui, faisant de l'ennui un principe d'action, identifieront leur suicide avec...*
(écrit - Camus, *Homme Révolté*, p. 182)

Enfin, on trouve quelques exemples isolés qui ne révèlent rien d'autre que les habitudes orthographiques des rédacteurs. Ainsi, on rencontre l'expression *toute(s) sorte(s) de* la plupart du temps au pluriel (43 formes contre 3), et l'accord externe avec le N2 dans l'exemple suivant n'est donc pas si révélateur :

14- *J'entends des plongeurs et des bruits de rames et des rires et toute sorte de gens qui poussent des cris.* (écrit - Claudel, *Poésies Diverses*, p. 831)

2.2. L'ACCORD INTERNE.

Les accords qu'il est intéressant d'observer à l'intérieur du syntagme sont de deux types : l'accord de genre entre le premier déterminant et N1 ou N2 et l'accord de nombre entre [det N1] et N2. Devant l'approximatif *espèce*, on peut observer une variation de genre du déterminant quand le N2 est masculin : *une espèce de* ou *un espèce de* (accord qualifié de *sylléptique* par la grammaire traditionnelle⁷) :

15- *c'était une espèce de tract recto verso* (oral - *Syndicat* 8)

16- *et c'est + c'est une + un espèce de tissu artificiel + qu'on met dans les toitures*
(oral - *Aborigènes* 26)

L'accord sylléptique est très fréquent à l'oral : sur 24 exemples de *espèce de* avec N2 masculin, on a 15 fois *un espèce*. Cependant, ce phénomène ne

⁶ Voir infra, "Les déterminants".

⁷ Voir notamment Grevisse (1986), §422.

semble pas s'étendre de façon significative aux autres approximatifs, ce qui indiquerait que c'est la structure phonique de *espèce* (son initiale vocalique) qui le rend possible. Je n'ai rencontré que deux exemples avec *genre*, dont un où le locuteur se corrige :

17- *c'était une genre de grosse maison à pignons (oral - CR 1993)*

18- *ils avaient un casque + assez plat et une genre et : une espèce de résille dessus tu vois (oral - Louissette 89)*

Au niveau syntaxique, la syllepse s'explique par la nature accessoire, comme greffée après coup, de l'approximatif ; l'accord passe littéralement par-dessus. Elle serait impossible dans l'interprétation sous-catégorisatrice d'*espèce* :

19- *il n'aime qu'une espèce de chat(s), les chats siamois (sous-catég.)*
 ≠ 19a - *il n'aime qu'un espèce de chat, son vieux matou pelé (approximatif)*

Ce phénomène, même s'il est discuté dans Grevisse (1986 : 693), n'est pas du tout représenté dans mon corpus écrit, si ce n'est un exemple où on lit *cet espèce* :

20- *Le troupeau hideux des marchands de biens et de stocks*
Et cet espèce de beau garçon qui se perd dans son époque (écrit - Aragon, p. 242)

L'accord de nombre entre N1 et N2 est aussi révélateur. Comme le suggère déjà l'exemple 19, un changement de nombre est possible entre le sous-catégorisateur et le sous-catégorisé. Il apparaît qu'un tel changement est moins fréquent dans l'interprétation approximative, où N1 et N2 sont le plus souvent tous les deux au pluriel (conformément à la structure syntaxique de l'approximatif)⁸. On peut comparer 21, qui s'interprète spontanément comme approximatif à 21a, qui glisse vers le sous-catégorisateur :

21- *ils avaient tous les mêmes genres de tics c'était affreux (oral - CR 1994)*
 21a - *ils avaient tous le même genre de tics nerveux*

Les données écrites ne vont pas aussi clairement dans ce sens, surtout en ce qui concerne *genre* et *sorte*, les deux lexèmes où on peut voir le plus de différences entre l'oral et l'écrit. *Genre* n'apparaît jamais au pluriel dans les exemples écrits ; *sorte* est au pluriel dans seulement 12 % des cas, alors qu'à l'oral, on le trouve plus souvent au pluriel qu'au singulier (36 formes contre 24). Ceci a pour conséquence qu'à l'écrit, N1 singulier et N2 pluriel se rencontrent souvent dans des structures approximatives :

⁸ Bien sûr, deux N de même nombre n'interdisent pas l'interprétation sous-catégorisatrice.

22- ...serait obtenu de l'extérieur, par une sorte d'actes énumérables qui portent le signe d'une beauté retouchée. (écrit - Bachelard, *Poétique de l'Espace*, p. 106)

23- ...après une sorte d'arrachés violents on tombait tout à coup sur un quatuor à cordes. (écrit - Schaeffer, p. 44)

A l'oral, on aurait plutôt :

22a - par des sortes d'actes énumérables
23a - après des sortes d'arrachés violents

3- LES DÉTERMINANTS.

Voici, présentés en tableaux, les déterminants utilisés devant *espèce / genre / sorte* dans chacune des interprétations et dans les deux corpus.

3.1. CORPUS ORAL.

	approximatif	sous-catégorisateur	indécidable	total
espèce(s)	un(e) 56 des 6 Ø 1 63		cel(te) 6 6	69
genre(s)	un(e) 12 des 2 (tout) le +m. 2 le(s) même(s) 2 les 1 partitif 1 Ø 1 21	le (+modifieur) 3 le même 2 quels 1 un autre 1 ce -là 1 8	ce 44 ? 45	74
sorte(s)	une (+m) 22 des 4 possessif 1 27	toutes 19 numéral 7 plusieurs 4 différentes 1 beaucoup de 1 32	cette 1 1	60
total	111	40	52	203

Les deux exemples avec déterminant \emptyset ne sont pas des exemples d'insultes (qui n'ont pas été retenus dans mon corpus de base) mais des structures avec la préposition *en* :

24- *c'était en genre(s) de bouteille(s) + (Viandox 2)*

L'exemple avec déterminant « ? » est un cas de multi-écoute inutilisable. Les modifieurs (m.) indiqués sont des relatives ou des adjectifs qui portent sur N1 ou N2.

Les déterminants démonstratifs introduisent des énoncés qui sont presque toujours ambigus (colonne « indécidable »)⁹, sauf un cas qui a été classé comme sous-catégorisateur. C'est qu'il est désambiguïsé par la particule *-là* qui apparaît après N1 :

25- *on (n') a pas ce genre-là de cours en France (oral - Erasmus Salamanque 28)*

25a aurait plutôt une interprétation d'approximatif :

25a - *on (n') a pas ce genre de cours-là en France*

Ce n'est pas un critère assez fiable pour en faire un test syntaxique, il faut que la particule soit réalisée dans l'exemple attesté. Comment choisir en effet entre *ce genre-là de choses* et *ce genre de choses-là* ? La différence de sens, s'il y en a une, est complètement neutralisée quand *ce genre* est suivi du lexème *chose* (et c'est la majorité des cas). Pour être systématique, j'ai tout mis dans la colonne « indécidable ».

Les déterminants qui figurent dans les énoncés non ambigus sont assez prévisibles : on a une majorité d'indéfinis dans la colonne des approximatifs et des déterminants « identifiants » dans la colonne des sous-catégorisateurs (quantifieurs, *un autre, le même, quel*).

⁹ Pour une analyse détaillée de cette structure, voir Rouget (à paraître).

3.2. CORPUS ÉCRIT.

	approximatif	sous-catégorisateur	indécidable	total
espèce(s)	une 159 cet(te) 29 la +m. 27 aucune 6 des 5 ces 2 228	une +m. 7 diverses 2 quelle 2 toute autre 1 numéral 1 toutes 1 14	cette 10 toute 8 18	260
genre	le +m. 3 3	le +m. 24 ce 6 un (+m.) 7 quel 4 41	ce 42 le +m. 5 47	91
sorte(s)	une 595 des 7 une certaine 3 ces 1 606	toute(s) 48 la +m. 20 numéral 17 ces 9 quelle(s) 7 aucune 6 une autre 5 plusieurs 1 différentes 1 114	cette 37 37	757
total	837	169	102	1108

Première remarque : il y a plus de déterminants différents dans chaque emploi à l'écrit qu'à l'oral (mais n'oublions pas qu'il y a aussi plus d'exemples écrits au départ). Ils ont en gros les mêmes caractéristiques : indéfinis du côté des approximatifs et « identifiants » du côté des sous-catégorisateurs.

Deuxième remarque : les déterminants démonstratifs, qui introduisent des énoncés indécidables à l'oral, sont parfois désambiguïsés à l'écrit. On rencontre également la forme *le genre + modifieur* répartie dans les trois colonnes. C'est que j'ai tenu compte des indications apportées par les phénomènes d'accord externe dans ce classement ; ainsi, l'exemple

10- *Ce n'est pas le genre de réponse qu'il aurait fait l'année dernière.*

a été automatiquement mis du côté des sous-catégorisateurs, alors que l'exemple

11- *Ce n'était pas exactement le genre de vacances qu'il avait rêvées.*

a été classé comme approximatif. Bien sûr, on peut se poser des questions sur la validité de ce critère, d'autant plus que les auteurs (ou correcteurs) semblent faire un peu n'importe quoi, comme on l'a vu plus haut. Mais c'est un critère formel dont j'ai tenu compte pour le classement des formes écrites.

CONCLUSION.

Cette petite comparaison de *espèce / genre / sorte* à l'oral et à l'écrit révèle des différences significatives entre les deux corpus. On peut voir en premier lieu que les formes sont rarement spécialisées dans le même emploi : *genre* est plutôt approximatif à l'oral alors qu'il est presque toujours sous-catégorisateur à l'écrit ; c'est l'inverse pour *sorte*, plus souvent sous-catégorisateur qu'approximatif à l'oral mais approximatif vedette de l'écrit. On peut voir également qu'à l'écrit, malgré une plus grande variété apparente, il existe des déterminants de prédilection qui rassemblent jusqu'à 90 % des occurrences de chaque type (*une espèce de, une sorte de, ce genre de, toutes sortes de*), ce qui rend finalement l'oral plus varié et plus riche. L'analyse syntaxique montre enfin que même si les phénomènes d'accord externes ne sont pas utilisables à l'oral (car ils sont pour la plupart inaudibles), les phénomènes d'accord internes, eux, y sont plus représentés qu'à l'écrit. De plus, ces derniers semblent constituer des indices plus sûrs pour l'analyse syntaxique car ils sont nettement plus systématiques. Tout ceci confirme l'idée qu'il faut utiliser les données de l'oral, et pas seulement les données écrites, si on veut faire une description détaillée d'un point de syntaxe aussi subtil que la frontière entre approximatifs et sous-catégorisateurs.

Christine ROUGET

Références

BLANCHE-BENVENISTE, Claire et alii., 1990, *Le français parlé - Études grammaticales*, Paris : Éditions du C.N.R.S.

- CORBETT GREVILLE, G., FRASER NORMAN M. ET MCGLASHAN SCOTT, 1993, *Heads in grammatical theory*, Cambridge : Cambridge University Press.
- CORBETT GREVILLE, G. , 1983, *Hierarchies, targets and controllers : agreement patterns in Slavic*, London : Croom Helm.
- GREVISSE, Maurice , 1986, *Le bon usage*, 12e édition, Gembloux : Duculot.
- ROUGET, Christine , 1989, *Application de l'approche pronominale à la syntaxe du nom, les formes N1 de N2*, Université de Provence, thèse de doctorat non publiée.
- ROUGET, Christine (à paraître) « espèce de, genre de, sorte de : approximatifs ou sous-catégorisateurs ? », *Actes du 7e colloque de Psychomécanique du Langage*.